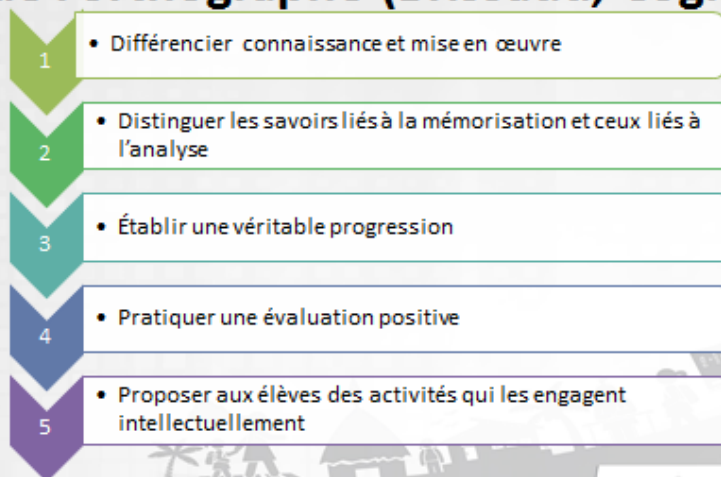


Cinq principes pour un enseignement raisonné de l'orthographe (Brissaud, Cogis)



L'École calédonienne est en marche



1/ Différencier connaissance et mise en œuvre

On peut connaître un mot/une règle mais ne pas savoir la mobiliser/transférer quand on écrit un texte.

Surcharge cognitive / activité complexe car elle nécessite la mobilisation de différentes compétences dont certaines ne sont pas encore stabilisées.

L'enseignant.e doit guider l'élève à identifier ses réussites et pas seulement ses erreurs grâce à des outils → faire le diagnostic du chemin parcouru

Objectif → amener l'élève à apprendre à se relire ET à mobiliser ses connaissances/savoirs dans son écrit.

2/ Distinguer les savoirs liés à la mémorisation et ceux liés à l'analyse

L'orthographe lexicale implique plutôt la mémorisation / L'orthographe grammaticale implique plutôt l'analyse.

Aider les élèves à mémoriser et leur apprendre à analyser la variation des mots en fonction du contexte

Orthographe lexicale → plus ou moins difficile en fonction des mots / travail sur la mémorisation

- Sélectionner des mots qui ont du sens, une utilité pour l'élève, en lien avec le travail mené
- Manipuler ces mots, les classer, repérer des indices afin de les stocker
- Comparer/identifier des similarités morphologiques (famille de mots)
- Être stratégique : après avoir observé, manipulé, repérer les indices, garder une image mentale du mot, l'écrire avec puis sans modèle, établir une banque de mots.

Orthographe grammaticale → cette analyse implique des notions grammaticales et repose sur les capacités des élèves à comprendre ces notions extrêmement complexes et abstraites.

Catégoriser / Identifier les relations entre les mots de différentes natures (travail long et complexe à faire progressivement)

3/ Établir une véritable progression

Articuler les connaissances des élèves au vu de la complexité de l'orthographe française / Donner le temps nécessaire de l'apprentissage

Les progressions devraient tenir compte :

- Pour l'orthographe lexicale → de la fréquence des mots et de l'utilité des mots à mémoriser (en lien avec le travail de la classe)

- Pour l'orthographe grammaticale → de leurs possibilités de compréhension des notions syntaxiques et morphologiques correspondant aux structures qu'ils utilisent dans leurs écrits

Prendre le temps, s'inscrire dans la durée.

Cet apprentissage comprend plusieurs phases :

- un temps de la découverte,
- un temps de l'approfondissement,
- un temps de la clarification,
- un temps de l'automatisation

→ Hétérogénéité des élèves / nécessité de diversifier les modes de travail et d'activités pour découvrir/approfondir/clarifier et automatiser

4/ Pratiquer une évaluation positive

Indications de progrès, attitude d'encouragement pour accompagner ce travail difficile

Le système d'évaluation traditionnel du nombre d'erreur/ « fautes » est décourageant ; l'aventure de l'apprentissage n'est pas alors stimulant. Estime de soi et confiance dans sa capacité à apprendre sont essentielles pour l'élève mais aussi le futur citoyen.

Pour préserver l'envie d'apprendre il faut mesurer les progrès en LAISSANT DU TEMPS POUR L'ASSIMILATION (Piaget). Laissons-leur du temps pour apprendre et progresser avant de faire un bilan des acquis.

Or cet apprentissage est complexe, long et passe par les erreurs pour devenir un jour un expert en orthographe.

Il faut rendre visibles les progrès au cours de l'année afin d'encourager l'élève à poursuivre cet apprentissage long et coûteux.

Fixer des objectifs limités ne rendant pas la faute inévitable (texte trop difficile, inadapté, ..).

Le travail doit porter sur des savoirs accessibles, effectivement appris (pour mobiliser la procédure et doucement l'automatiser).

Evaluer les progrès (grille, courbe, mots justes, ...% de réussite, ... noter les réussites et ce qui reste à travailler).

5/ Proposer aux élèves des activités qui les engagent intellectuellement

L'engagement intellectuel est une condition nécessaire pour qu'il y ait apprentissage (enfant chercheur, développer une appétence)

Il existe différents niveaux d'activités : une activité de bas niveau ne permet pas un engagement intellectuel (l'élève exécute).

On observe souvent des faux fuyants du cours d'orthographe avec des questions d'alerte aux élèves (exemple : « attention « dans les oiseaux » il y en a plusieurs ») ce qui n'aide pas les élèves les plus fragiles qui ne s'engagent pas dans la réflexion.

Activités permettant un engagement intellectuel :

- Le classement avec une consigne ouverte (et des « coups de pouce » pour aider si besoin) / laisser une marge à l'initiative des élèves, introduire des intrus, mettre un piège, lancer un défi (contrat didactique)
 - La justification écrite → elle offre un espace de réflexion silencieuse / elle laisse une trace à l'enseignant pour orienter la suite du travail.
 - La confrontation orale est un levier efficace pour s'approprier des notions. Elle oblige l'élève à rendre explicite ce que les autres ne voient pas. C'est un temps d'apprentissage pour les plus fragiles.
 - La formulation des conclusions est un temps de mise à distance nécessaire. Chacun peut rédiger ce qu'il a retenu. Puis une synthèse finale bénéfique à l'hétérogénéité de la classe.
- = METACOGNITION

Questions de l'enseignant.e pour guider l'élève : A quoi peut servir ce qu'on a appris ? Que devra-t-on faire la prochaine fois ? A quoi devra-t-on faire attention ?